

Bảy Viễn

Le Vidocq vietnamien

En cette fin de novembre 1963, les 2 lycées saigonnais Jean-Jacques Rousseau et Marie Curie organisent une fête réunissant les futures promotions 1964 et 1965 des 2 établissements pour célébrer la chute de Ngô Đình Diệm, en présence de la quasi-totalité de la junte militaire sud-vietnamienne récemment montée au pouvoir. Oh, ils n'ont guère l'esprit ou la formation politique pour prévoir la conséquence de cette chute, ou si peu, ces lycéens. Mais du moins savent-ils par leurs parents que le lieu - fermé durant l'été 1954 - où la fête est organisée n'est nul autre que l'ancien « Grand Monde » (Đại Thê Gioi), le casino gigantesque à l'entrée de Cho Lon, la ville jumelle chinoise de Saigon, c'est-à-dire l'ancienne source des revenus du Vidocq (1) vietnamien : Lê Văn Viễn, dit Bảy Viễn, général dans l'armée nationale vietnamienne, ancien brigand du mouvement des Binh Xuyên, mais également ancien dirigeant de troupes viêt-minh dans le sud du Vietnam, et ancien bagnard à Poulo Condor (maintenant Côn Đảo).



Les journalistes visitant les casernements nouveaux des troupes Binh-Xuyên en 1950, près du Cầu Chu² Y (« pont en Y ») à Saigon sont surpris : mais où sont donc passés les anciens bandits non point de grand chemin mais plutôt de grand canal, qui contrôlaient et rançonnaient il y a encore peu les barges et jonques transportant par les canaux et bras divers du Mékong et de la rivière de Saigon le riz vers la métropole du Sud? Il n'y a là que des soldats bien habillés, bien équipés, et visiblement disciplinés. Et au milieu de ces baraquements, une maison toute simple dans laquelle les reçoit Bảy Viễn.

Une gueule de reître mais respirant l'intelligence malgré la brutalité, les cheveux coupés en brosse, une main tenant en laisse un félin, l'autre posée sur le holster d'un revolver dont la crosse est bien visible : oui, c'est bien lui, le fameux Bảy Viễn, désormais intégré avec ses troupes (1000 hommes en 1950, 2500 en 1952) dans l'armée nationale vietnamienne (quân đội quốc gia Việt Nam), et sur qui repose la lutte contre les comités cherchant à imposer l'ordre viêt minh à Saigon. Mais revenons quelques années en arrière.

1936 : Bảy Viễn est écroué au bagne de Poulo Condor. Il a 32 ans, et c'est le fils de Lê Văn Dâu, un sino-vietnamien chef de l'association Nghĩa Hoà, une branche de la triade Thiên Địa Hôi fondée en Chine.

Il pratique le chinois, et excelle à la lutte. Cette incarcération au bagne, réservée aux grands condamnés et aux éléments politiques, est la conséquence d'un hold-up sur un autocar l'année précédente, aboutissement d'une jeunesse extrêmement tumultueuse. Il a été identifié formellement par l'un des passagers, qui sera d'ailleurs assassiné 2 jours après la condamnation de Bảy Viễn. Déjà condamné en 1927, il est en outre soupçonné de plusieurs meurtres. Auparavant, il aura connu une adolescence sulfureuse, ayant quitté sa famille à l'âge de 16 ans et menant depuis lors une vie de larcins et de rapines, et de « protection » (comprendre racket) du côté de Cho Lon, sœur jumelle chinoise de Saigon, et du quartier du Cầu Muôi (Pont du Sel).

Au bagne pendant 4 ans il va s'imposer parmi les détenus, et faire connaissance avec les éléments politiques qui y sont emprisonnés. Ces derniers incluent des responsables communistes de ces années-là. Ceci déterminera son orientation anti-française en 1945, malgré son mépris absolu de tout ce qui est politique. Chose extraordinaire, il va réussir une évasion sensationnelle en 1940, en radeau, après avoir auparavant tué l'un des petits responsables du bagne, un « mã tà » redouté, Kham Chay. Débarquant sur la côte du côté de Phan Thiêt, il replonge dans le milieu de sac et de corde de Saigon de 1940 à 1942, retrouvant le groupement semi-mafieux des Binh Xuyên, alors dirigé par un certain Ba Duong. Ce mouvement des Binh Xuyên (le nom d'un village à 20 kms au sud de Saigon, où se réunissaient les membres, à l'origine), à l'instar des divers groupes ou plus moins troubles de l'Indochine, est aidé par la Kempetaï. La feld-gendarmerie des troupes japonaises stationnées en Indochine l'utilise discrètement pour des opérations anti-françaises, la France de Vichy gardant officiellement et en façade les rênes de l'Indochine de 1940 à Mars 1945.

Ils sont particuliers, ces Binh Xuyên: bandits, oui, mais peut-être pas sans loi ; c'est une « famille » comme on dit dans la mafia sicilienne, et dont les membres clament qu'ils ne s'attaquent pas au pauvres (voire !), s'entraïdant jusqu'à la mort, et qui, traqués par la police, se retrouvent dans la mangrove impénétrable couvrant le sud de Saigon-Cholon (le Rùng Sat), y vivant pour échapper aux filets de la justice.

Ne prenant pas assez de précautions, il est suivi et ceinturé en pleine rue par la Police Spéciale du commissaire Bazin en 1942.

Bây Viễn est cette fois-ci écroué à la prison centrale de Saigon (rasée à la fin des années 50), jouxtant le Palais du Gouvernorat de la Cochinchine et actuel Musée de la Révolution (ex-Palais Gia-Long, ex-Palais Lagrandière), le long de la rue Nam Ky Khoi Nghiã actuelle, ex-Công Ly.

C'est là que libéré par le coup de force des Japonais en Mars 1945, il va bénéficier d'un décret d'amnistie du gouvernement vietnamien éphémère de Trần Trong Kim (Mars-Août 1945), confirmée avec la prise du pouvoir par le Viêt Minh.



Remise de décorations au camp Chanson le 4/02/1952
Passage d'une unité Binh Xuyen.

Avec la chute de l'Empire d'Annam en Août 1945, les Binh Xuyên vont faire cause commune avec le nouveau pouvoir, dont les chefs ont pu quitter Poulo Condor ou la clandestinité. Allié à Trần Van Giàu, chef viêt-minh de Saigon, Bây Viễn est officiellement nommé commandant de la Zone N°7 viêt-minh, englobant tout l'Est de la Cochinchine. Il mène alors et pendant 2 ans la vie dure aux troupes françaises revenues au Vietnam à la fin de 1945 avec le général Leclerc, recevant même en Avril 1948 une lettre de félicitations de Hồ Chi Minh, tout en s'autorisant des écarts : les Binh Xuyên gardent leurs mauvaises habitudes de bandits.



Soldats dans le Rùng Sat, début années 50

Les tentatives du Viêt Minh pour éliminer physiquement tous les nationalistes non communistes vont inciter Bây Viễn à se rallier en Juin 1948 aux forces de la zone nationaliste avec moins de 200 hommes, sur les 1200 qu'il commandait. Il venait d'échapper 2 mois auparavant et *in extremis* à un piège au cours duquel il devait être tué sur l'ordre de Nguyễn Binh, chef viêt-minh du Sud, et ses troupes avaient été surprises, désarmées, et avaient du rentrer dans le rang et le moule imposé.

Les bataillons binh-xuyên reconstitués progressivement vont permettre aux Français de laisser à Bay Viễn la lutte contre les partisans viêt-minh à Saigon. Appliquant les méthodes les plus expéditives – celles-mêmes de ses ex-alliés - Bây Viễn va faire éliminer en peu de temps tous les émissaires et représentants clandestins viêt minh à Saigon - Cho Lon, dont il prend de facto la responsabilité de la sécurité.

Dès lors, Saigon ne connaîtra pas d'attentat notable jusqu'en 1955, à l'exception d'une explosion devant le Théâtre Municipal en 1951 ordonnée vraisemblablement par Trinh Minh Thê, un chef caodaïste téléguidé par une CIA américaine aveugle sur l'avenir. Bãy Viễn est devenu entretemps chef suprême des Binh Xuyên.



319

Avec le retour de l'ex-empereur Bao Daï en tant que chef de l'Etat du Vietnam au début de 1949, Bãy Viễn va avoir les mains libres. On lui accorde la gérance du Grand Monde, le plus grand centre de jeux de l'Asie de l'époque (roulette, poker, tãi xiê²u etc.). Il force la direction originaire de Macao à passer la main. Le Grand Monde en son pouvoir va lui permettre de régler les salaires des troupes binh-xuyên sans dépendance financière du CEFEO, et également de fournir des subsides mensuels secrets à l'ex-empereur. « Bao Daï nullement effrayé par ses nombreuses cicatrices, vestiges de coups de couteaux reçus dans des rixes sanglantes, s'en fit un ami qu'il invitait à la chasse au gaur sur les hauts plateaux d'Annam ou encore sur son yacht, amarré au pied de sa résidence de Nha Trang (2). Il alla même jusqu'à lui offrir sa puissante Jaquar avec tableau de bord en bois de loupe

En 1997, peu avant sa mort, l'empereur me raconta: « Dans les cocktails, Bay Vien venait toujours accompagné d'un jeune tigre, qui, un soir dévora le pied d'une invitée aux ongles passés au vermillon. », citera plus tard Pierre Rossion dans un bulletin francophone de Thaïlande (3), narration similaire à celle de Pierre Darcourt (cf « Sources »)

Cette amitié impériale va l'aider: il étend son pouvoir économique. La route Saigon-Ba Ria – Cap Saint Jacques nettoyée par ses troupes, il y crée une compagnie d'autocars. Le monde du vice n'est pas oublié: la plus grande maison de prostitution du monde, située boulevard Gallieni (actuel boulevard Trần Hưng Đạo), et surnommé « le parc aux buffles » (photo à droite) va être sous son contrôle, avec plus de 2000 prostituées, de toute classe, qui s'y relaient. En sus du trafic plus ou moins clandestin de l'opium. Et pendant plus de 5 ans, Bãy Viễn sera redouté, après avoir été nommé officiellement général de brigade, car les Binh Xuyên se battent vraiment, et très bien. Bay Viễn reçoit d'ailleurs la Légion d'Honneur à titre militaire.



Il ne va pas pour autant perdre la main et rouiller: en effet, il dirige lui-même certaines opérations sur le terrain, au milieu de ses troupes (2500 en 1952), n'ayant perdu ni son courage physique ni sa cruauté froide. Le reste du temps, il vit au milieu de ses fidèles, près du pont en Y, avec un félin tenu en laisse. Les Binh Xuyên, consécration, vont même recevoir en 1954 la direction de la Sûreté vietnamienne avec la nomination d'un adjoint de Bãy Viễn, Lai Van Sang. Des bandits dirigeant la police !



Réunion à Saigon, 1955 : Nam Lua (hoà hao), Pham Công Tac (Cao Dài) et Bãy Viễn, de gauche à droite

Les événements de 1955 (4) ne le surprennent pas, de par l'hostilité immédiate de Ngô Dinh Diêm, Premier Ministre depuis Juin 1954. Dès la réception de l'ordre impérial en Avril transférant le commandement de l'armée au gl Nguyễn Van Vy et convoquant à Cannes Ngô Dinh Diêm pour le limoger, Bãy Viễn se lance à l'assaut des édifices militaires à Saigon, après une réunion avec ses alliés : les Cao Dài et les Hoà Hao². Les hostilités ont en fait déjà commencé depuis plusieurs semaines (début Mars), mais une trêve les avait « gelées ». Mal lui en prend. Les chefs de l'armée nationale – à l'exception du général Nguyễn Van Vy et du Ngu Lâm Quân (la garde impériale) - déjà choqués par la présence de troupes irrégulières hors de leur autorité, et « retournés » par le premier ministre, lancent leurs propres forces.

Bãy Viễn, abandonné par ses alliés Cao Dài et Hoà Hao², et battu, se replie vers le Rùng Sat, cette mangrove juxtant Saigon en direction de la mer. Il y cache une partie de son trésor de guerre découvert quelques mois plus tard (5) lors d'une opération militaire de nettoyage par les troupes aux ordres de Duong Van Minh, de Nguyễn Khanh, et de Nguyễn Chanh Thi. Par des voies mystérieuses (6), il est « exfiltré » vers le Cambodge, puis se réfugie en France.

Ralliement des troupes Hoà Hao² de Nam Lua² à Diêm -1955



Mais son fils Paul capturé par les forces gouvernementales sera finalement tué par ces forces dans des circonstances mystérieuses.

Désormais, Bày Viễn n'est plus, ne reste que Monsieur Lê Van Viên, résidant en France avec la sollicitude des Français. Mieux, il entre dans la discrétion totale, vivant sans bruit. La rumeur le suit: il aurait acheté le célèbre café-restaurant *Le Fouquet's* sur les Champs-Élysées, dit-on. Il aurait dilapidé sa fortune sur le tapis vert des casinos français, dit-on encore. Rumeur ou vérité, peu importe, car l'homme de la rue n'en saura pas plus, jusqu'à la disparition de Bày Viễn en 1970.



Avec l'ouverture, le pouvoir vietnamien qu'il a combattu âprement après avoir été son bref allié laisse réaliser en 2002 un film télévisé sur sa jeunesse dévoyée, dans lequel le jeune acteur vietnamien Quôc Thai (photo à gauche) incarne cet aventurier hors norme, et destiné aux chaînes HTV7 et HTV9, à Saigon : « *Ngũoi Binh Xuyên* » (« Les hommes du Binh Xuyên »). La série était prévue totaliser 78 épisodes de 30 mn.

Il semblerait néanmoins qu'en 2005, cette série ait vu une partie de sa diffusion décalée, malgré le fait qu'elle s'arrêtât à 1947, juste après la mort en 1946 de Ba Dương chef suprême des Binh Xuyên et le premier général viêt-minh du Sud (Nguyễn Binh a été le 2è), donc avec l'arrivée de Bay Viên à la tête du mouvement alors encore allié du viêt-minh (7).

Et Bày Viễn, finalement? Un extraordinaire aventurier et grand bandit sans scrupule aucun, assurément, mais étrangement un homme ayant offert sur le tard sa fidélité à un ex-empereur l'ayant bien manipulé. Ce dernier, en quittant Saigon en 1954 pour être au plus près de Genève, lieu des négociations alors ouvertes entre les belligérants de la guerre d'Indochine, a reconnu par écrit Bày Viễn comme *Bào Đệ* (« frère d'entrailles »), ce qui donne automatiquement le rang de baron d'Empire dans l'ancien système monarchique vietnamien. Fidèle, Bày Viễn se sera battu jusqu'au bout. Charles Meyer dira de lui qu'« *au contraire des militaires, les brigands avaient des élégances de ce genre* » (8)

Ainsi a vécu un Vietnamien peu commun, simple voyou monté en grade, probablement meurtrier, devenu plus tard grand bandit, bagnard, puis dirigeant nationaliste de troupes viêt-minh, pour finir général quasiment monarchiste dans une armée anti-viet minh qui l'appréciait peu. Etre différent n'a jamais plu à qui que ce soit, en plus dans de telles circonstances, et Bày Viễn aura été hors norme durant toute sa vie.

GNCD



Sources :

- « Bay Vien », Pierre Darcourt, éditions Hachette – 1977. *Seule source exhaustive et fiable ; P. Darcourt, né au Viet Nam, journaliste au Figaro, ayant connu personnellement tous les grands personnages vietnamiens des années 40 à 70 et ayant eu accès aux archives du Renseignement et de la Police. Ce livre sera à l'origine du récit « Bày Viễn thủ lĩnh Bình Xuyên » écrit par Nguyễn Hùng deux décennies après, et base du feuilleton télévisé de la HTV (télévision saïgonnaise) réalisé par la TFS.*
- Fils de la rizière (derniers chapitres) – Jean Leroy – Editions Robert Laffont, 1977
- Đòì quân ngu² - Trần Ngọc Nhuận – Editions Xuân Thu, USA, 1992
- Symboles & Traditions, numéro spécial sur l'armée nationale vietnamienne, 1986
- Revue Historia, numéros hors-série 24 et 25 - 1972

Renvois :

- (1) : ancien bagnard français, Vidocq collabore avec la police et finit Préfet de Police de Paris, au début au 19è siècle
- (2) : les villas dites « de Bào Đạì », à Cầu Đá, au sud de la plage de Nha Trang, désormais des hôtels ; le yacht impérial était le « Hương Giang »
- (3) : Pierre Rossion, in <http://www.gavroche-thailande.com/ailleurs.php?pays=vietnam&sujet=55>,
- (4) : Bào Đạì se voyant perdre progressivement le pouvoir songe à remplacer Ngô Đình Diệ̀m en Mars 1955 par Bay Viên ; l'armée – alors loyale à Bao Đạì – ayant été matée déjà en Octobre 1954 par Diệ̀m avec l'aide de la CIA représentée par le colonel Lansdale
- (5) : « Viêt Nam : một trời tâm sự », Nguyễn Chánh Thi, Editions Xuân Thu, USA, 1986
- (6) : par le SDECE (contre-espionnage français), selon P. Darcourt
- (7) : <http://www.nhalamphim.com/nguoi-binh-xuyen.htm>
- (8) : Historia hors série N° 24 - 1972